



Par Philippe Gabilliet

« Enfant, certain(e)s rêvent d'être médecin, pompier, infirmière, aventurier, artiste, plus rarement entrepreneur, manager ou dirigeant de société... Pour ma part, je crois que j'ai toujours voulu donner envie aux autres d'être plus heureux, de les convaincre du bonheur qu'il y a à prendre sa vie en main et à aider les autres à faire de même !

Peut-être est-ce pour cela que l'universitaire des débuts devint tour à tour consultant, cadre d'entreprise, auteur, coach de vie, chercheur en développement personnel, professeur de psychologie, puis – un jour – conférencier professionnel, spécialiste de l'optimisme, de la chance, des changements bénéfiques et de la réussite heureuse. » Rencontre avec Philippe Gabilliet, Professeur à l'ESCP Europe.

· COMMENT SE MANIFESTE UNE RELATION DE CONFIANCE ?

Avoir confiance, c'est se fier à quelqu'un ou à quelque chose ; c'est accepter de dépendre de l'autre en pariant sur sa fiabilité. En faisant confiance, on remet quelque chose de précieux (sa vie, son argent, sa santé, son engagement) entre les mains d'une tierce personne en s'abandonnant à sa compétence et à sa bienveillance. Celui ou celle qui fait confiance à l'autre se place d'emblée dans un état de vulnérabilité et de dépendance. C'est la raison pour laquelle la confiance est à la base de toute coopération durable entre les personnes.

· POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER CE QUE VOUS DÉCRIVEZ COMME LE CARRÉ MAGIQUE DE LA CONFIANCE : COMPÉTENCE, ENGAGEMENT VISIBLE, PRÉDICTIBILITÉ, FORCE D'OPPORTUNITÉ ?

Avoir confiance, c'est anticiper que l'autre saura répondre à mes attentes, et tout particulièrement dans la vie professionnelle. Ma confiance dans un partenaire, un fournisseur, un collaborateur, va donc se construire autour de plusieurs perceptions :

- 1) le fait qu'il /elle dispose de la bonne compétence et des bonnes connaissances par rapport à mon besoin ;
- 2) le sentiment qu'il/elle croit sincèrement à ce qu'il me dit, qu'il fait preuve de conviction et d'engagement ;
- 3) la certitude qu'il est prédictible, c'est-à-dire qu'il dira ce qu'il va faire et fera ce qu'il aura dit ;
- 4) et enfin qu'il représentera pour moi une opportunité de coopération ou de création de valeur.

· DANS L'OUVRAGE « LA SOCIÉTÉ DE CONFIANCE » QUE VOUS CITEZ, ALAIN PEYREFITTE AVANCE QUE CETTE DISPOSITION À LA CONFIANCE EN OCCIDENT A FAVORISÉ L'INNOVATION ET LA CROISSANCE. LA CONFIANCE EST-ELLE UNE DES CLÉS DU SUCCÈS ?

Pendant longtemps, on a voulu expliquer le développement et l'enrichissement des groupes humains par les conditions matérielles, les ressources naturelles, le climat, etc. Mais on a fini par se rendre compte que dans toutes les communautés humaines (cités, entreprises, nations) le principal facteur de développement se trouvait dans les mentalités et les comportements. C'est de cet « ethos de confiance » dont parle Alain Peyrefitte. Selon lui, l'histoire nous montre que lorsque l'État accorde sa confiance aux citoyens et que cette confiance est réciproque, la prise d'initiative, l'innovation, la mobilité et la compétition raisonnée créent les conditions du développement et de la création de richesse collective. Dans une société de confiance, comme dans une entreprise de confiance, chacun est conscient que le partage de l'information, la transparence sur les objectifs et le droit à l'erreur sont les ingrédients qui vont nourrir la réussite de demain.

· VOUS CONSIDÉREZ « LES ACCIDENTS DE PARCOURS » COMME UNE FORME DE CHANCE ? POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

Nous avons l'habitude, en particulier dans nos sociétés occidentales, de raisonner à partir de plans (d'action, de carrière, d'épargne-logement). Mais la réalité ne se déroule jamais comme prévu par le plan. Et nos vies professionnelles et personnelles sont davantage rythmées par des aléas, des inattendus et autres accidents de parcours. Un pépin de santé, un échec, une rupture, une trahison, un deuil sont autant d'accidents de la vie qui, sur le moment, génèrent tristesse, douleur ou colère. C'est naturel. Mais nombre de ces accidents, qu'on le veuille ou non, nous poussent à rebattre les cartes que nous jouons jusque-là. De nombreux accidents peuvent même se révéler porteurs « d'avantages décalés », à savoir « d'opportunités cachées » qui ne se révéleront que plusieurs semaines ou plusieurs mois après.

Comme si la vie nous conduisait à fonctionner en mode « compost », en nous poussant à recycler des déchets de vie pour en faire l'engrais de rencontres, de projets et peut-être même de bonheurs nouveaux.

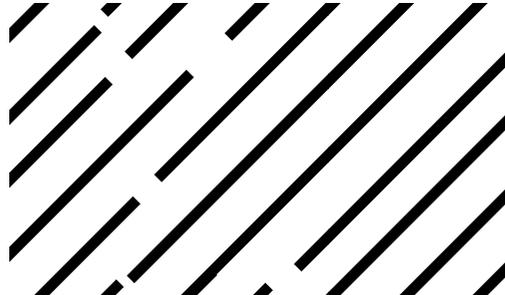
· EXPLIQUEZ-NOUS VOTRE « THÉORIE » DU RENVÈREMENT DE L'OPPORTUNITÉ. POUR ATTIRER LA CHANCE, IL FAUT COMMENCER PAR EN ÊTRE UNE SOI-MÊME !

L'idée est assez simple. La meilleure façon d'avoir davantage de chance est d'en être régulièrement une pour les autres. Donc, au lieu de chercher des opportunités, comme si celles-ci nous « attendaient » quelque part, cherchons d'abord à être nous-mêmes une opportunité pour les autres. Comment ? **En devenant au fil des jours un créateur « d'inattendu positif », que ce soit pour les gens qu'on aime bien ou tout simplement pour ceux dont on a besoin.** Faire se rencontrer des gens qui ne se seraient jamais rencontrés sans votre intervention ; communiquer à quelqu'un – juste pour lui faire plaisir - un article intéressant ou un site web utile ; faire découvrir aux autres des univers nouveaux pour eux et auxquels ils ne s'attendaient pas, etc. En faisant cela, on enclenche sans s'en rendre compte une série de mécanismes de réciprocité qui, tôt ou tard, reviendront vers nous sous la forme d'un contact intéressant, d'un « bon tuyau », d'une idée, d'un événement favorable.

· COMMENT DEVIEN-T-ON UN CHANTRE DE L'OPTIMISME, DE LA CHANCE ET DE LA RÉUSSITE ?

Pour ma part, j'ai toujours été plutôt de bonne composition et la nature m'a donné un tempérament assez positif. Mais je ne suis venu à l'optimisme, en tant que sujet de recherche et de réflexion, qu'à la fin des années 2000, quand j'ai activement participé à la création de la Ligue des Optimistes de France (liguedesoptimistes.fr), qui compte aujourd'hui plus de 30.000 sympathisants. C'est là que j'ai découvert combien toutes ces dimensions étaient étroitement imbriquées et que la

caractéristique de toutes celles et de tous ceux qui réussissent durablement était qu'ils considéraient l'optimisme comme une réelle énergie ; on pourrait même dire une énergie totalement renouvelable, car augmentant au fur et à mesure qu'on la partage !



· HAPPY !, DICTATURE DU BONHEUR... ET DÉVELOPPEMENT PERSONNEL SONT OMNIPRÉSENTS. QUEL EST VOTRE POINT DE VUE SUR CETTE LAME DE FOND ?

Je me méfie beaucoup de tout ce mouvement « Happy » autour de la recherche forcenée du bonheur. Plus généralement, je me suis toujours méfié des injonctions, quelles qu'elles soient. « Sois heureux », « sois positif », « sois optimiste » sont des messages qui peuvent être dangereux car ils dénie à la personne le droit d'être parfois malheureuse, triste ou en souffrance. La vie est merveilleuse à proportion qu'elle est parfois douloureuse et injuste. Profiter de tous les moments de bonheur possibles ne veut pas dire chercher à être heureux H24 ! Car la vie distribue aussi parfois au hasard les épreuves et la fatalité. Mais dans tous les cas, **même lorsqu'il devient impossible de « positiver » certaines souffrances, on peut tenter de puiser en elles une énergie pour continuer à vivre, que ce soit pour soi-même, pour les autres ou pour le monde autour de soi.**



J'ai toujours été frappé par cette phrase du philosophe anglais Aldous Huxley :

« La vie ce n'est pas ce qui va m'arriver ; c'est ce que je vais faire avec ce qui va m'arriver » .

